

SENAT DE BELGIQUE BELGISCHE SENAAAT

SESSION DE 1953-1954.

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1953.

Proposition de loi tendant à l'établissement, par le Gouvernement, du compte définitif des sommes payées, par l'Allemagne, du chef de la déportation de civils belges, pendant la guerre de 1914-1918, et de celles payées, du même chef, à des citoyens belges.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'article 6 de la loi du 25 juillet 1921, devenu l'article 7 des lois coordonnées par l'arrêté royal du 19 août 1921, dispose « qu'il est accordé une somme de 50 francs par mois de déportation, aux déportés qui ont été soumis sans rémunération correspondante au travail obligatoire, ou qui s'y sont constamment refusés. »

Ainsi que l'a déclaré le législateur de l'époque, cette indemnité visait en tout premier lieu à assimiler les déportés aux soldats de l'arrière auxquels on avait accordé une indemnisation identique.

De son côté, le représentant du Gouvernement belge devant le Tribunal Arbitral Mixte Germano-Belge, M. Sartini, soutint la même thèse et fit notamment la déclaration suivante :

« La loi du 25 juillet 1921 n'a pas le caractère d'une réparation au sens de l'article 232 du Traité de Paix, mais constitue simplement, à l'instar de la loi votée pour les anciens combattants, *une sorte de secours à charge de la collectivité* pour reconnaissance due aux déportés. »

Par la suite, des controverses sont surgies entre le Gouvernement et les déportés, le premier prétendant que l'indemnité de 50 francs par mois de déportation

ZITTING 1953-1954.

VERGADERING VAN 19 NOVEMBER 1953.

Wetsvoorstel strekkende tot het opmaken, door de Regering, van de eindrekening der sommen door Duitsland betaald uit hoofde van de deportatie van Belgische burgers tijdens de oorlog 1914-1918, en der sommen uit denzelfden hoofde aan Belgische burgers betaald.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Artikel 6 der wet van 25 Juli 1921, dat artikel 7 der bij koninklijk besluit van 19 Augustus 1921 samengevatte wetten is geworden, bepaalt : « Aan de weggevoerden, die aan gedwongen arbeid werden onderworpen zonder overeenkomstige bezoldiging of die voortdurend hebben geweigerd dien te verrichten, wordt een som van vijftig frank verleend voor elke maand wegvoering. »

Zoals de toenmalige wetgever verklaarde, had die vergoeding in de eerste plaats tot doel de weggevoerden gelijk te stellen met de soldaten van achter het front, aan wie een zelfde vergoeding was toegekend.

Verder verdedigde de vertegenwoordiger van de Belgische Regering bij het Gemengd Duits-Belgisch Scheidsgerecht, de h. Sartini, dezelfde stelling en legde hij onder meer de volgende verklaring af :

« De wet van 25 Juli 1921 heeft niet het karakter van een vergoeding in de zin van artikel 232 van het Vredesverdrag, doch is eenvoudig, zoals de wet die ten gunste van de oudstrijders is goedgestemd, *een soort van hulpverlening ten laste van de gemeenschap* op grond van de erkentelijkheid waarop de weggevoerden recht hebben. »

Nadien zijn geschillen gerezen tussen de Regering en de gedeporteerden : de Regering beweerde dat de vergoeding groot 50 frank per maand deportatie moest

devait être considérée comme une « réparation », le texte de l'article 7 précité visant à dédommager les déportés d'un salaire impayé par l'Allemagne.

* * *

Cette controverse n'a jamais cessé d'exister et a donné lieu à de nombreuses réclamations de la part de la Fédération nationale des Déportés fondées sur des faits posés par le Gouvernement, en 1921, lorsqu'il s'est agi de déterminer les obligations de l'Allemagne envers la Belgique, résultant du Traité de Paix, signé à Versailles le 28 juin 1919, et publié dans les colonnes du *Moniteur belge* du 7 mars 1920.

Cette fédération, après étude minutieuse des clauses de ce Traité de Paix relatives aux actes contraires au Droit des Gens commis par les autorités d'occupation, a assigné l'Allemagne dans le but d'obtenir le bénéfice du droit reconnu à l'Annexe I, paragraphe 8, du Traité de Paix, qui stipule :

« Compensation peut être réclamée de l'Allemagne conformément à l'article 232 ci-dessus, pour la totalité des dommages rentrant dans les catégories ci-après :

» 8° Dommages causés à des civils par suite de l'obligation qui leur a été imposée par l'Allemagne ou ses alliés, de travailler sans une juste rémunération. »

L'assignation comportait comme premier chef « la réparation des salaires impayés par l'Allemagne du fait du travail imposé aux civils déportés ».

Le Gouvernement belge de l'époque fut officiellement informé par la F.N.D. de l'initiative prise par cette dernière de réclamer aux Allemands cette réparation totale.

Par dépêche ministérielle du 29 septembre 1921, n° 175/74034, M. Van de Vyvere, Ministre des Affaires économiques, promit l'appui moral du Département dans cette action.

Au cours des débats, qui se déroulèrent à Paris les 7, 8, 9 et 10 janvier 1924, MM. Sartini et Gevers, représentant le Gouvernement belge, soutinrent l'argumentation juridique se trouvant à la base de la réclamation des déportés.

Le 3 juin 1924, le Tribunal Arbitral Mixte Germano-Belge rendit son arrêt dans cette affaire : les déportés étaient déboutés du principal de leur action parce que, indiquait l'arrêt, l'Allemagne ne pouvait payer deux fois pour le même dommage.

En effet, ce n'est qu'à la lecture de ce document que fut révélé le fait que suite à des négociations engagées entre les deux pays, un accord était intervenu entre l'Allemagne et la Belgique par lequel la première

worden beschouwd als een « herstelvergoeding », aangezien de tekst van voormeld artikel 7 tot doel had de gedeporteerden schadeloos te stellen voor het door Duitsland niet uitbetaalde loon.

* * *

Dit geschil heeft nooit opgehouden te bestaan en gaf aanleiding tot tal van klachten vanwege het Nationaal Verbond der Weggevoerden, die steunden op de daden welke de Regering verricht had in 1921, toen de verplichtingen van Duitsland tegenover België dienden bepaald te worden op grond van het Vredesverdrag dat te Versailles op 28 Juni 1919 was getekend en in het *Belgisch Staatsblad* van 7 Maart 1920 bekendgemaakt.

Voornoemd Verbond heeft, na grondige bestudering van de bepalingen van het Vredesverdrag betreffende de handelingen, in strijd met het Volkenrecht gepleegd door de bezettingsoverheden, Duitsland gedagvaard ten einde het recht te verkrijgen dat erkend is in Toevoegsel I, paragraaf 8, van het Vredesverdrag, hetwelk bepaalt :

« Voor alle schade die tot onderstaande klassen behoort, mag van Duitsland overeenkomstig artikel 232 vergoeding geëischt worden :

» 8° Schade aan burgers berokkend door de verplichting hun door Duitsland of zijne bondgenooten opgelegd, zonder billijk loon te werken. »

De dagvaarding behelsde als eerste punt « de vergoeding voor de door Duitsland niet betaalde lonen wegens werk aan burgerlijke weggevoerden opgelegd. »

De toenmalige Belgische Regering werd door het N.V.W. officieel ingelicht over het door dit Verbond genomen initiatief van de Duitsers deze algehele vergoeding te eisen.

Bij ministeriële aanschrijving van 29 September 1921, n° 175/74034, beloofde de h. Van de Vyvere, Minister van Economische Zaken, de morele steun van het Departement bij deze actie.

Tijdens de besprekingen te Parijs, op 7, 8, 9 en 10 Januari 1924, steunden de hh. Sartini en Gevers, vertegenwoordigers van de Belgische Regering, de juridische bewijsvoering die aan de klacht der weggevoerden ten grondslag lag.

Op 3 Juni 1924 velde het Gemengd Duits-Belgisch Scheidsgerecht zijn arrest ter zake : de gedeporteerden werden ontzegd van hun hoofdeis omdat, zo luidde het arrest, Duitsland geen tweemaal kon betalen voor dezelfde schade.

Immers, uit dit document bleek nu dat, ingevolge onderhandelingen tussen beide landen, een overeenkomst was tot stand gekomen, op grond waarvan Duitsland aan ons land een som van honderd vier en

payait à la seconde une somme de cent quarante-quatre millions de francs (or) au titre d'indemnité forfaitaire de réparation des salaires impayés aux déportés belges.

Il convient donc de souligner le fait que, quand il a donné son appui moral à l'action intentée par les déportés, par sa dépêche pré-rappelée, le Ministre des Affaires économiques avait négligé d'informer la F.N.D. des négociations et de l'accord précité.

On retrouve les préliminaires de cette réclamation de la Belgique à l'Allemagne dans le « *Mémoire sur les dommages de guerre subis par la Belgique* », chapitre VI de la première partie intitulée « Rémunération aux Déportés », dans lequel il est dit notamment :

« Suivant l'enquête faite par le Ministère du Travail, de l'Industrie et du Ravitaillement, auprès des communes, la plupart des déportations datent de 1916 et le nombre des déportés s'élève à 160.000. La durée de la déportation varie entre cinq semaines et douze mois. Néanmoins, on peut fixer à sept mois la durée moyenne générale de la déportation, et à cinq mois le temps pendant lequel l'ouvrier fut astreint au travail forcé.

« En chiffrant à 6 francs par jour la « juste rémunération » que le Traité reconnaît aux déportés, il nous est permis de ne pas tenir compte du salaire payé par l'autorité allemande. Nous pouvons donc chiffrer la charge résultant pour l'Allemagne de l'exécution du paragraphe 8 de l'annexe I de la partie VIII du Traité de Versailles de la façon suivante :

« 160.000 déportés × 150 jours (5 mois) × 6 francs = 144 millions de francs.

« Dans le chiffre de 160.000 déportés, ne sont compris ni les déportés des premiers temps de l'invasion, ni les déportés politiques. Toutefois les ouvriers astreints au travail forcé et déplacés, soit à l'intérieur du pays, soit de la Belgique en France, comme ce fut le cas dans les régions frontalières, ont été assimilés aux déportés en Allemagne. »

Il nous paraît également opportun de rappeler que l'arrêt du 3 juin 1924 du Tribunal Arbitral Mixte Germano-Belge contient l'attendu suivant :

« Attendu que la Commission des Reparations n'a exclu aucune des catégories de personnes rangées par la Belgique au nombre des 160.000 déportés, qu'elle n'a pas discuté ni réduit la somme de 144 millions. »

Ce qui précède indique donc à suffisance, nous semble-t-il, que cette somme de 144 millions a bien été payée par l'Allemagne à la Belgique uniquement à titre

veertig miljoen goudfrank zou betalen als forfaitaire schadeloosstelling voor het loon dat de Belgische gedeporteerden hadden moeten derven.

Het dient dus onderstreept te worden, dat de Minister van Economische Zaken, toen hij bij voornoemde aanschrijving zijn morele steun toezegde aan de door de gedeporteerden ingezette actie, nagelaten had het N.V.W. in te lichten over de onderhandelingen en de voornoemde overeenkomst.

De voorgeschiedenis van deze klacht van België tegen Duitsland is uiteengezet in het « *Mémoire sur les dommages de guerre subis par la Belgique* », hoofdstuk VI van het eerste deel, getiteld « Rémunération aux déportés », waarin o.m. gezegd wordt :

« Volgens het onderzoek dat door het Ministerie van Nijverheid, Arbeid en Bevoorrading bij de gemeenten is ingesteld, dagtekenen de meeste deportaties van 1916 en bedraagt het aantal weggevoerden 160.000. De duur van de deportatie schommelt tussen 5 weken en 12 maanden. Men kan evenwel de gemiddelde duur van de deportatie op 7 maanden stellen en de tijd gedurende welke de werkmans tot verplichte arbeid werd gedwongen, op 5 maanden.

« Stelt men op 6 frank per dag het « billijk loon » dat door het Verdrag aan de gedeporteerden wordt toegekend, dan kan het door de Duitse overheid uitbetaalde loon buiten beschouwing blijven. Wij kunnen dus de last welke voor Duitsland voortspuit uit de tenuitvoerlegging van paragraaf 8 van Toevoegsel I van Deel VIII van het Verdrag van Versailles berekenen als volgt :

« 160.000 gedeporteerden × 150 dagen (5 maanden) × 6 frank = 144 miljoen frank.

« In het cijfer van 160.000 gedeporteerden zijn niet begrepen de personen die in de eerste tijd na de Duitse inval werden gedeporteerd, noch de politieke weggevoerden. De arbeiders die verplicht werden tewerkgesteld en hetzij naar het binnenland, hetzij naar Frankrijk (zoals dit het geval was in de grensstreken) werden overgebracht, zijn evenwel gelijkgesteld met hen die naar Duitsland werden gevoerd. »

Het lijkt ons eveneens nuttig hier te herinneren aan het arrest van 3 Juni 1924 van het Gemengd Duits-Belgisch Scheidsgerecht, waarin de volgende considerans voorkomt :

« Aangezien de Commissie voor Herstelvergoedingen geen der categorieën van personen welke door België in het getal van de 160.000 gedeporteerden waren gerangschikt, heeft uitgesloten, dat zij de som van 144 miljoen niet heeft betwist noch verminderd. »

Uit het voorafgaande blijkt onzes inziens dus voldoende, dat die som van 144 miljoen wel degelijk

de réparation pour les salaires dus en raison du travail forcé auquel furent soumis les déportés de la guerre 1914-1918.

* * *

Il serait trop long de rappeler ici les longues discussions qui, depuis le prononcé de l'arrêt rappelé ci-dessus, ont opposé les déportés au gouvernement belge. Ces discussions ont été portées à plusieurs reprises sur le plan parlementaire sans que, jamais, une solution favorable soit intervenue, les déportés estimant, avec juste raison nous semble-t-il, que cette somme de 144 millions leur revenait de droit sans préjudice de l'indemnité forfaitaire de 50 francs par mois de déportation qui leur a été allouée par la loi du 25 juillet 1921.

Leur opinion trouvait une confirmation dans le fait que la loi organique sur les réparations des dommages de guerre aux victimes civiles de la guerre 1914-1918 contient deux réserves importantes qu'il ne nous paraît pas inutile de rappeler :

A l'article 1^{er}, le législateur dit que la Belgique se charge de la réparation des dommages de guerre aux personnes, « *réserve faite du droit de la Nation ET DES PARTICULIERS de poursuivre la réparation des actes contraires au Droit des Gens commis par les puissances ennemies, leurs agents ou ressortissants.* »

En outre, l'article 13 stipule que « l'allocation et le paiement d'une indemnité ne s'oppose pas à la participation des intéressés dans l'attribution des sommes que l'Etat aura recouvrées en vertu des conventions et des traités pour les dommages de toute nature qui n'auraient pas été réparés ou qui ne l'auraient été que partiellement par la présente loi. »

Il apparaît donc clairement à la lecture de cet article que le législateur a voulu que les sommes payées par l'envahisseur à titre de réparation d'un dommage causé aux personnes, soient réparties équitablement entre les personnes préjudiciées.

Cette volonté se retrouve également dans les termes du Traité de Paix, article 232, alinéa 2, libellé comme suit :

« Les Gouvernements alliés et associés exigent toutefois, et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile... tous les dommages tels qu'ils sont définis à l'Annexe I ci-jointe. »

* * *

Depuis la fin de la guerre 1940-1945, le Parlement a été saisi plusieurs fois de cette question. Plusieurs

door Duitsland aan België werd betaald, uitsluitend ter vergoeding van het loon dat verschuldigd was wegens verplichte tewerkstelling van de gedeporteerden van de oorlog 1914-1918.

* * *

Het zou ons te ver voeren hier de lange besprekingen weer te geven welke, sinds het hierboven vermelde arrest, de gedeporteerden met de Belgische Regering hebben gevoerd. Die besprekingen werden herhaaldelijk op het parlementair vlak gebracht, zonder dat er ooit een gunstige oplossing kwam, aangezien de gedeporteerden, o.i. terecht, van mening waren dat die som van 144 miljoen hun van rechtswege toekwam, onverminderd de forfaitaire vergoeding van 50 frank per maand deportatie welke hun was toegezegd bij de wet van 25 Juli 1921.

Hun opvatting vond steun in het feit dat de organieke wet op het herstel der oorlogsschade aan de burgerlijke slachtoffers van de oorlog 1914-1918 op twee belangrijke punten een voorbehoud bevat waaraan, naar wij menen, hier niet zonder nut kan worden herinnerd :

In artikel 1 zegt de wetgever dat België zich belast met het herstel der oorlogsschade aan personen, « *onder voorbehoud van het recht der Natie EN DER PRIVATE PERSONEN tot vervolging van het herstel der met het Volkenrecht strijdige daden gepleegd door de vijandelijke mogendheden, hare aangestelden of onderdanen.* »

Verder bepaalt artikel 13 : « De toekenning en de betaling eener vergoeding beletten echter niet dat aan de belanghebbenden een aandeel wordt gegeven in de verdeling der sommen, welke de Staat krachtens de overeenkomsten en verdragen ontvangt voor, allerlei schade, die door deze wet niet of slechts gedeeltelijk mocht hersteld zijn ».

Uit dit artikel blijkt dus duidelijk dat het de bedoeling was van de wetgever, dat de door de bezetter als vergoeding voor aan personen berokkende schade betaalde sommen billijk zouden worden verdeeld onder de benadeelde personen.

Die bedoeling treedt eveneens naar voren uit de bewoordingen van het Vredesverdrag, artikel 232, lid 2, dat luidt als volgt :

« De verbonden en geassocieerde Regeringen eischen nochtans, en Duitschland verbindt er zich toe, dat alle schade vergoed worde die berokkend werd aan de burgerlijke bevolking... alle schade, zoals bepaald in het hierbijgaande Toevoegsel I. »

* * *

Sinds het einde van de oorlog 1940-1945 werd deze kwestie meermaals aanhangig gemaakt bij het Parle-

interventions parlementaires ont réclamé des explications et les réponses gouvernementales, au lieu de clarifier la situation, l'ont plutôt obscurcie.

Des propositions de loi ont également été déposées à ce sujet, mais sont devenues caduques par la dissolution des Chambres législatives.

En 1949, répondant à une question posée par M. le Député De Sweemer, le Ministre de la Reconstruction promettait un large débat sur l'ensemble de la question lorsque le projet de loi concernant le rajustement des pensions des victimes civiles de la guerre viendrait en discussion devant le Parlement.

Le 25 mars 1953, à l'occasion de l'examen par le Sénat de ce projet de loi, M. le Sénateur Cornez a fait une longue intervention basée sur cette « affaire des 144 millions » mais ni le Ministre de la Reconstruction, ni aucun autre membre du Gouvernement, n'ont daigné lui réserver la plus petite réponse.

Et, enfin, pour être complets, nous croyons devoir aussi signaler que le Conseil d'Etat ayant été saisi de cette affaire par la Fédération Nationale des Déportés, a estimé qu'il ne pouvait se prononcer sur le fond, le litige étant né avant décembre 1946 ; c'est pourquoi il a déclaré non recevable la requête introduite par les déportés de 1914-1918.

Jusqu'à présent, malgré que les différends survenus à propos de cette affaire durent depuis de très nombreuses années, il n'a jamais été possible, malgré les multiples demandes formulées à cet effet, d'obtenir du Gouvernement le décompte exact des sommes payées par l'Etat belge en exécution de l'article 6 de la loi du 25 juillet 1921, devenu l'article 7 des lois coordonnées par l'arrêté royal du 19 août 1921, pas plus qu'il ne nous a été permis de connaître le montant exact des sommes encaissées par la Belgique du chef du paiement par l'Allemagne des 144 millions de francs-ors mentionnés ci-dessus.

La présente proposition de loi vise donc tout simplement à décider que le Gouvernement établira ce décompte et qu'il le déposera sur le bureau des Chambres législatives endéans les six mois du vote de la présente loi.

J.B. CORNEZ.

ment. Verscheidene Parlementsleden vroegen uitleg en de regeringsantwoorden hebben de toestand nog duisterder gemaakt, in plaats van hem op te helderen.

Ook wetsvoorstellen werden op dit stuk ingediend, welke echter vervallen zijn ingevolge de ontbinding der Wetgevende Kamers.

In antwoord op een vraag van de h. Volksvertegenwoordiger De Sweemer, beloofde de Minister van Wederopbouw in 1949 dat een breed debat over de gehele kwestie zou plaats hebben wanneer het wetsontwerp betreffende de aanpassing der pensioenen van de burgerlijke oorlogsslachtoffers in het Parlement zou worden besproken.

Op 25 Maart 1953 hield de h. Senator Cornez, bij gelegenheid van het onderzoek van dat wetsontwerp in de Senaat, een lang betoog over die « zaak van de 144 miljoen », maar noch de h. Minister van Wederopbouw noch enig ander lid van de Regering hebben zich verwaardigd hem ook maar enig antwoord te geven.

En volledigheidshalve menen wij ten slotte er nog op te moeten wijzen dat de Raad van State, bij welke deze aangelegenheid door het Nationaal Verbond der Weggevoerden aanhangig was gemaakt, gemeend heeft geen uitspraak ten gronde te kunnen vellen, aangezien de betwisting ontstaan was vóór December 1946 ; daarom heeft hij het door de gedeporteerden van 1914-1918 ingediend request onontvankelijk verklaard.

Tot dusver was het, hoewel de betwistingen in verband hiermede reeds tal van jaren duren, nooit mogelijk, ondanks de talrijke vragen in dit verband, van de Regering de juiste afrekening te bekomen van de sommen, door de Belgische Staat uitbetaald ter uitvoering van artikel 6 der wet van 25 Juli 1921, dat artikel 7 der bij koninklijk besluit van 19 Augustus 1921 samengevatte wetten is geworden, en konden wij evenmin het juiste bedrag te weten komen van de sommen welke door België werden geïnd uit hoofde van de betaling door Duitsland van de 144 miljoen goudfrank, waarvan hierboven sprake.

Dit wetsvoorstel heeft dus eenvoudig tot doel te beslissen dat de Regering die afrekening zal opmaken en ze bij de Wetgevende Kamers zal indienen binnen zes maanden na goedkeuring van deze wet.

Proposition de loi tendant à l'établissement, par le Gouvernement, du compte définitif des sommes payées, par l'Allemagne, du chef de la déportation de civils belges, pendant la guerre de 1914-1918, et de celles payées, du même chef, à des citoyens belges.

Article Unique.

En vue de l'application de la loi du 25 juillet 1921, article 13, le Gouvernement déposera sur le bureau des Chambres législatives, endéans les six mois du vote de la présente loi, le compte détaillé des sommes qu'il a recouvrées, en vertu des conventions et des traités, du chef de la déportation de civils belges pendant la guerre 1914-1918, ainsi que des sommes payées du même chef, par l'Etat belge, à des citoyens belges.

J.B. CORNEZ.
A. BUISSERET.
G. DE STOBELLEER.
S. FLAMME.
M. MEUNIER.
P. WARNANT.

Wetsvoorstel strekkende tot het opmaken, door de Regering, van de eindrekening der sommen door Duitsland betaald uit hoofde van de deportatie van Belgische burgers tijdens de oorlog 1914-1918, en der sommen uit denzelfden hoofde aan Belgische burgers betaald.

Enig Artikel.

Met het oog op de toepassing van de wet van 25 Juli 1921, artikel 13, zal de Regering, binnen zes maanden na goedkeuring van deze wet, bij de Wetgevende Kamers een gedetailleerde rekening indienen van de sommen die zij, krachtens de overeenkomsten en verdragen, ontvangen heeft uit hoofde van de deportatie van Belgische burgers tijdens de oorlog 1914-1918, alsmede van de sommen uit denzelfde hoofde door de Belgische Staat aan Belgische burgers uitbetaald.